

REVUE DE PRESSE SÉLECTIVE
ELLE ENTEND PAS LA MOTO
de Dominique Fischbach

25 ANS DANS UNE FAMILLE HORS DU COMMUN

PRIX DU PUBLIC
COMPÉTITION DOCUMENTAIRES
15 FESTIVAL CINÉMA
VALENCIENNES



REALITY FILMS ET ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTENT

ELLE ENTEND PAS LA MOTO

UN FILM DE
DOMINIQUE FISCHBACH



CINÉMAS
ART &
ESSAI

UN FILM DE DOMINIQUE FISCHBACH "ELLE ENTEND PAS LA MOTO" SCÉNARIO DOMINIQUE FISCHBACH MONTAGE ANDRÉ ZIVY IMAGE PHILIPPE GUILBERT SON DENIS GUILHEM MONTAGE SON PATRICE GRISOLET MIXAGE MAXIME ROY MUSIQUE LAURENT GANEM ÉDITION DAVID COIFFIER PIERRE-ELIE AKIRAK ASSISTANT MONTAGE MATHÉO BROSSARD ASSISTANTE DE PRODUCTION PAOLA CHAPARTIER PRODUCE PAR CÉRÉTAIN DONG JIN SÉNÉGAL DANIEL CHADANNEZ DE SAS AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 19 SOUS LE HAUT PATRONAGE DU MINISTÈRE CHARGE DE L'AUTONOMIE ET DU HANDICAP EN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION NATIONALE DE L'AUDITION L'ASSOCIATION FRANCE ACQUİPHENES ET LE SOUTIEN DES MÉDECINS YANN LECA LA FOUNDATION POUR L'AUDITION ACCÈS-JADED LE GROUPE LOURNEL LA SOCIÉTÉ BONVITZ LA MAISON DÉPARTEMENTALE DES PERSONNES HANDICAPÉES DE LA HAUTE-SAVOIE LA FOUNDATION COUTURIER VORL LE FONDS DE DOTATION ABILIS LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES GALLY MAILLORE LE GROUPE DEMI LA COMMUNE DE BAZEMONT L'AGERPII REGINE WELSCH DISTRIBUTION FRANCE ÉPICENTRE FILMS

Nouvel Obs (SIMONE) PREMIERE PSYCHOLOGIES SENS CRITIQUE zéro de conduite .net LDH LA BANQUE POSTALE franco culture

PHRASES PRESSES SORTIE SALLES
ELLE ENTEND PAS LA MOTO

« Un beau film, très rare, admirablement filmé » Libération

« Une histoire sensible. » - Le Monde

« Une bouleversante réflexion sur la famille » le Figaro

« Poignant » Le Parisien

« Une magnifique pudeur » le Canard Enchaîné

« Appelle au dialogue entre sourds et entendants » - La Tribune dimanche 4 ÉTOILES

« Une bouleversante ode à la vie » La Croix (2 *)



« Sensible et émouvant » Télérama

« Le portrait d'une femme rayonnante » - Le Pèlerin

« Courez voir ce film bouleversant » Témoignage chrétien

« Un portrait solaire autant qu'un film-mémoire » l'Obs

« Un témoignage bouleversant. » - Le Point

« Puissant et universel. » Ouest France

« Une chronique remarquable, inspirante, unique » **Le Dauphiné Libéré**

« Un film harmonieux » **La Montagne.**

« Une chronique remarquable, inspirante, unique » Le Républicain Lorrain

« Bouleversant » - Les Cahiers du Cinéma

« Un tour de force » - Première ★★★★☆

« Des sommets de délicatesse » - Trois Couleurs

« Un premier film maîtrisé » Positif

« Touche au cœur les spectateurs » Psychologies

« Parmi les plus beaux documentaires de cette année » Le bleu du miroir

« Une merveille à voir absolument » mafamillezen.com

SOMMAIRE

Phrases presse

Quotidiens / PQR :

- Libération
- Le Monde
- Le Figaro
- Le Figaro magazine
- Le Canard Enchaîné
- Le Parisien
- AFP
- La Croix
- Ouest France

Hebdomadaires :

- Télérama
- L'Obs
- Le Nouvel Obs
- Le Point

Mensuels / Bimensuels / Trimestriels :

- Première
- Les Cahiers du Cinéma
- Positif
- Trois Couleurs
- Psychologies
- Les Fiches du Cinéma

Web :

- LDH
- Radio France

Liens TV/radio/podcast



«Elle entend pas la moto», fenêtre sur sourds

Le documentaire sensible de Dominique Fischbach suit sur vingt-cinq ans l'histoire familiale d'une femme atteinte de surdité.

Le malheur serait qu'un aussi beau film, très rare et très tenu, passe inaperçu. La critique n'a ici d'autre ambition que de l'extraire du bruit de fond, que quelques bonnes âmes se décident à aller y voir et se fassent une idée. Tentons la «lettre de références»: si vous aimez Rohmer et *le Rayon vert*, si vous aimez *la Petite Maison dans la prairie* en aussi pastoral et stoïque mais en plus triste et fugace, si en plus vous avez eu la chance de voir cette autre merveille de film qu'est *Marguerite et le dragon* de Raphaëlle Paupert-Borne et Jean Laube, sorti en 2010, autre famille et autre deuil, autre épreuve du temps long, vous devez voir *Elle entend pas la moto*. La phrase est prononcée par un petit garçon, entendant la moto, parlant de sa mère, qui est sourde.

Ici comme là, les parents filment des enfants «différents» – comme

on dit – avec la même persévérance, mais dans ce documentaire, une cinéaste, Dominique Fischbach, que des missions pour l'émission *Strip-Tease* avait mené à cette famille, a entrepris de les filmer et de les suivre pendant vingt-cinq ans. Manon, la mère du petit garçon, avait 11 ans. Bienvenue dans ce pays de sourds, dans cette famille dont deux des trois enfants (Manon donc, et Max) sont nés sourds. Panorama de Haute-Savoie, Manon au milieu, et le son que ça rend: à perte de vue et à portée d'oreille et de main. La main signe en langage des sourds, la voix articule le français des parents et de Barbara (la grande sœur). Manon et Max ont eu un parcours très rude, à force d'orthophonie, d'exercices, d'opérations et d'implants, pour accéder à l'oralisme des entendants qui, eux, ne savent, tel le père, pas signer.

Cette fois, Barbara n'a pas souhaité

se rendre au rendez-vous et participer au tournage final du film qui reprend tout du début, et où tout finira, miraculeusement, par faire signe et se répondre. Miracle du langage des sourds. On revient à tâtons sur le deuil du fils, Max, on le voit petit fantôme dans les archives. Max, cet enfant blond dont, comme seule la vie sait être plus inventive que la fiction, le neveu Mathéo, le fils de Manon, est le portrait craché au même âge. C'est à s'y méprendre: le mort revenant dans les images, et le petit garçon, et l'enfant à naître dans le ventre rond de Manon. C'est un grand film sur l'échange dans tous les sens: des deux sœurs, Barbara est devenue orthophoniste et Manon kiné; à l'aînée le langage et à la cadette le gestuel. Le toucher et le touchant s'échangent, dans l'ultime écho d'un film, qui plus est, admirablement filmé.

C.N.



Le fils de Manon est, lui, entendant. PHOTO EPICENTRE FILMS



[Page Source](#)

Elle entend pas la moto

Documentaire français de Dominique Fischbach (1 h 34).
Pendant vingt-cinq ans, la réalisatrice Dominique Fischbach a suivi le parcours de Manon Altazin, la filmant depuis ses 11 ans. Née sourde, Manon pratique la gymnastique à un haut niveau, fait des études de kinésithérapie en Belgique et exerce aujourd'hui son métier en libéral. Après des années d'orthophonie, la trentenaire articule des phrases et se fait comprendre, battant en brèche le cliché des sourds-muets – le film a l'intelligence de ne pas la sous-titrer. Le documentaire se focalise sur une réunion familiale dans les Hautes-Alpes, dans le chalet des parents, en mémoire du frère de Manon, également sourd, mort en 2016. En revisitant les archives, le montage réussit à tisser une histoire sensible, celle d'une famille qui n'a peut-être pas fait tout ce qu'il fallait (les parents n'ont pas appris la langue des signes pour échanger avec leurs enfants, par exemple). ■ CL. F.



Elle entend pas la moto - À voir

Documentaire de Dominique Fischbach - 1 h 34

Pilier de l'émission « Strip-Tease », cette documentariste a suivi trois décennies durant Manon et sa famille. Manon est née sourde, comme son petit frère Maxime. 2003, 2010, 2022... Les années passent, Manon grandit. Se découvre des passions (la gymnastique), poursuit les traitements (orthophonie, pose d'implant). La caméra de Dominique Fischbach enregistre la voix de Manon qui s'affirme, qu'elle laisse se déployer sans sous-titres. Sa caméra capte la facétie, la résilience de la jeune fille, ses moments de fatigue et d'agacement aussi. Handicap, inclusion, sacrifice... Le soutien de ses parents et de sa grande sœur entendante Barbara est de tous les plans. Mais ce documentaire est bien plus que ça. Il chronique la transmission, les absents, ceux qui sont partis trop vite. Dominique Fischbach instaure un dialogue entre le présent et le passé. Les images se font écho de manière troublante. Le fils de Manon ressemble énormément à son oncle disparu. Voilà une bouleversante réflexion contemplative sur la famille, ses non-dits, les souvenirs et les traumas qui unissent un clan. **C. J.**

LE FIGARO

**DOCUMENTAIRE****AU CREUX DE L'OREILLE**

★★★ *Elle entend pas la moto,*
de Dominique Fischbach (*déjà en salles*).

Documentariste chevonnée, Dominique Fischbach a rencontré Manon dans le cadre d'un travail pour *Strip Tease*. À l'époque, cette Savoyarde malentendantne n'avait que 11 ans. Mais en nouant avec elle et les siens des liens privilégiés, la réalisatrice a accumulé des images, sur une vingtaine d'années. Elles donnent vie, aujourd'hui, à un film passionnant et poignant qui montre de manière concrète et intime les forces que peuvent offrir un tel handicap mais aussi le chagrin qu'il est susceptible de causer dans une famille. Une œuvre nécessaire qui sera projetée dans tous les cinémas en version sous-titrée et dans certaines salles, en SME ou en audiodescription. **C. G.**



Elle entend pas la moto

L'itinéraire de la famille de Manon, sourde de naissance, est filmé depuis vingt-cinq ans par la réalisatrice Dominique Fischbach. Sourd lui aussi, le frère de Manon, Maxime, est mort jeune. Aujourd'hui, Manon, avec ses parents et son fils réunis dans un chalet de Haute-Savoie, rend hommage à Maxime autour d'archives familiales. Elle revit leur commun parcours du combattant, parfois surhumain. Les implants et l'appareillage qu'il leur a fallu accepter pour devenir des « oralisants ».

Le documentaire retrace aussi les épreuves des parents – leurs doutes, leur douleur, leur résilience – avec une magnifique pudeur. – **J.-F. J.**



« De l'or pour les chiens ». Elle signe ici un magnifique drame sur un sujet de société très actuel, distillant des scènes tantôt sublimes, tantôt bouleversantes. Remarquablement épaulée par les belles prestations d'Antoine Reinartz et Monia Chokri,

Vicky Krieps traverse le film de façon lumineuse, livrant dans le rôle de Clémence l'une de ses plus belles compositions à ce jour. Entre dignité, résistance, passages à vide et moments de renoncement, la comédienne casse tout : une grande actrice qui donne tout pour un grand film.

Renaud Baronian ON AIME AUSSI

« Elle entend pas la moto » : 25 ans de la vie d'une femme sourde

Manon,

jeune femme sourde, a grandi entourée d'un petit frère atteint lui aussi de surdité et d'une sœur entendante. Pour l'été, elle rejoint ses parents dans leur chalet de Haute-Savoie. À l'occasion de ces retrouvailles, la trentenaire, qui peut entendre un peu grâce à un implant, évoque avec ses proches les obstacles que son handicap l'a obligée à affronter dans sa vie...

Lorsque la réalisatrice Dominique Fischbach a commencé à filmer Manon, celle-ci avait 11 ans. La confrontation de ces images et d'autres archives familiales avec les images « actuelles » apporte beaucoup de profondeur à ce récit. La force solaire de Manon et de ses parents bouleverse, notamment à travers des échanges poignants entre père et fille.

Catherine Balle « Animal totem » : un conte écologique, poétique et radical

Depuis

l'aéroport de Beauvais , Darius se lance dans un périple sans empreinte carbone à travers la campagne et la banlieue. Il traîne une valise à roulettes menottée à son poignet et qu'il n'ouvre jamais. En chemin, il rencontre des animaux, des chasseurs ou une hacheuse... jusqu'à atteindre son but : le patron d'une industrie chimique.

Après dix films coréalisés avec Gustave Kervern (« Louise-Michel », « Mammuth », « I Feel Good », « Effacer l'historique »...),

Benoît Delépine signe son premier long-métrage en solo. Nourri de ses convictions écologiques et de son goût pour la contemplation de la nature, « Animal totem » est un conte radical, traversé par un humour noir et une révolte lumineuse.

Son image au format élargi et sa musique électronique lui confèrent une poésie singulière. Tout comme l'interprétation habitée de Samir Guesmi, en mystérieux missionnaire.

Catherine Balle « Lady Nazca » : l'histoire vraie d'une découverte archéologique méconnue

En 1936 à Lima (Pérou),



Cinéma: "Elle entend pas la moto", un quart de siècle dans la vie d'une femme sourde

(, (AFP) -

La documentariste Dominique Fischbach a suivi pendant près de 25 ans le parcours d'une fillette sourde rencontrée à l'âge de 11 ans, un travail au long cours qui aboutit au documentaire "Elle entend pas la moto", en salles mercredi.

Ce film offre une incursion intimiste au sein d'une famille française des années 2000, où deux des trois enfants sont sourds.

L'histoire s'ouvre huit ans après le suicide de Maxime, le plus jeune fils de la famille, atteint de surdité et âgé alors d'une vingtaine d'années.

Manon, la protagoniste, également sourde, retrouve ses parents dans leur chalet de Haute-Savoie où ils visionnent un mélange d'images tournées au fil des années par la documentariste, ainsi que des archives personnelles de la famille.

"Ce qui m'intéressait, c'était de voir les liens intrafamiliaux, de voir comment le handicap avait impacté ces liens", résume la réalisatrice dans un entretien à l'AFP.

Au fil du documentaire, des amis se joignent à eux pour une célébration de la vie de Maxime, ponctuée d'archives et de discussions sur les manières d'élever des enfants sourds.

Le film revient sur la pose d'implants auditifs pour les deux enfants et le refus du père d'apprendre la langue des signes.

"Les parents ont fait ce qu'ils ont pu avec leurs connaissances et aussi la période à laquelle ça s'est passé", raconte la documentariste, en soulignant qu'"à l'époque, on leur avait dit surtout qu'il ne fallait pas qu'ils signent pour qu'ils puissent oraliser les enfants".

Par moments, le film adopte le point de vue auditif de Manon et le son s'estompe complètement. "C'est pour que le public, le spectateur entendant, se rende compte de ce que c'est qu'être sourd. Plus on se rend compte du point de vue de l'autre et plus on le comprend", dit-elle.

Si son documentaire "rappelle l'importance de ne pas juger les autres", la réalisatrice estime en revanche qu'"on peut juger notre société".

"C'est pas normal que l'Éducation nationale ne se préoccupe pas correctement de toute la problématique de l'inclusion", ajoute Dominique Fischbach, évoquant notamment ce passage du film où Manon raconte que son frère a été laissé à lui-même dans une classe d'élèves entendants.

"Nous, citoyens, il faut qu'on continue à alerter là-dessus pour que ça change", termine-t-elle.

Afp le 05 déc. 25 à 05 04.



CULTURE

Bribes d'une famille face à la surdité

— La réalisatrice, qui a suivi pendant vingt-cinq ans une fratrie de trois enfants dont deux sont sourds, livre un film bouleversant sur la résilience.

Elle entend pas la moto ★★
de Dominique Fischbach
Film français, 1h 34,
documentaire (1)

Dominique Fischbach travaillait pour l'émission « Strip-tease » lorsqu'elle a rencontré cette famille de trois enfants dont les deux derniers sont sourds de naissance. Au cœur de la fratrie, il y a la petite Manon, 11 ans, boule d'énergie et d'humour. Elle sera au centre de trois de ses documentaires diffusés sur France 5: *Petite Sœur* (2003), *Grande Sœur* (2010) et *Manon maman* (2022). Un compagnonnage de vingt-cinq ans et des liens tissés qui

aboutissent à ce film bouleversant. Entre-temps, la famille a vécu un drame. Maxime, le dernier de la fratrie, s'est suicidé face à un handicap peut-être trop lourd à porter. Huit

Dominique Fischbach s'efface pour nous placer en immersion au sein de cette famille qui fait preuve d'une incroyable force de vie.

ans après son décès, la famille se réunit dans le chalet que Sylvie et Laurent viennent d'acquérir en Haute-Savoie pour une cérémonie du souvenir. *Dominique Fischbach* s'efface pour nous placer en immersion au sein de cette famille, meurtrie et néanmoins joyeuse, qui fait preuve d'une incroyable force de vie et de résilience.

En puisant dans les archives familiales et ses propres images, la

réalisatrice fait surgir à la manière de bribes de souvenirs les épreuves surmontées au fil des ans et met au jour les dynamiques familiales, les relations entre les membres de la fratrie, le mal-être du petit dernier, les parents qui font ce qu'ils peuvent sans savoir s'ils font toujours bien. Le film épouse le point de vue de Manon, point d'équilibre de cette fratrie, jusqu'à nous plonger dans le silence lorsque la jeune femme enlève son appareil pour s'isoler du brouhaha. Mais s'attarde aussi longuement sur Laurent et Sylvie ainsi que leur manière très différente de vivre leur deuil. Entre passé et présent, rires et pleurs, magnifiques paysages de montagnes baignés de soleil, le film est une bouleversante ode à la vie.

Céline Rouden

(1) Le film est visible dans les salles en version sous-titrée pour les malentendants et en audiodescription.



Un film sensible sur les vingt-cinq premières années d'une sourde

Manon est sourde de naissance. De 2000 à aujourd’hui, une réalisatrice l’a filmée, Le film « Elle entend pas la moto » témoigne de cette aventure cinématographique et humaine.

L’Association des sourds de l’Estuaire et Sillon (Ases) propose une avant-première sur un documentaire, dans lequel la surdité est prégnante. Ce film sensible aborde la question de la communication et de l’inclusion, déclare Patrice Guéroult, son président. Il y aura projection avec débat avant et après le film, en présence d’interprètes de langue des signes française. L’idée est de susciter la rencontre entre le public entendant et la communauté sourde. »

Coïncidence, la sœur aînée de Manon habite Campbon Depuis 2000, la réalisatrice d’ Elle entend pas la moto, Dominique Fischbach, s’est attachée à suivre l’évolution de Manon (10 ans à l’époque) au sein de sa famille en Haute-Savoie. Manon est sourde profonde de naissance. C’est un quart de siècle compilé qui sort en salle. Et samedi, l’avant-première à Savenay, aura la chance d’accueillir une protagoniste installée à Campbon.

Barbara Altazin est la sœur aînée de

Manon. Elle exerce la profession d’orthophoniste, profession que je n’ai pas choisie par hasard, glisse-t-elle. On me voit surtout enfant et jeune adulte. Dominique [Fischbach] nous a suivies dès notre enfance et pendant vingt-cinq années, pour monter un biopic. La Campbonnaise a refusé de participer à la suite du tournage, cette année. J’apparais en filigrane. On me nomme, mais on ne me voit pas. J’étais frileuse : les films sur le handicap ont tendance à héroïser celui qui en est porteur. Les messages ne sont pas toujours justes. Et d’autre part, mon jeune frère étant décédé il y a neuf ans, c’était difficile pour moi de rendre public mon deuil.

Un film « dynamique et joyeux » Depuis, Barbara Altazin a vu le film : Mes appréhensions ont été balayées. Le film n’est pas voyeuriste. Le message, puissant et universel, ne déforme pas la réalité. C’est un support tellement riche sur la transmission, et pas que sur le handicap. Il est dynamique et joyeux, sans sacrifier au misérabilisme.

Campbonnaise, Barbara Altazin avait souhaité faire projeter le film dans sa commune. Mais on m’a répondu que Savenay l’a déjà

réclamé. J’ai alors compris que Patrice Guéroult, de l’Asesn était à l’origine du projet. Je connaissais déjà bien l’association. De son côté, il ne savait pas que j’étais la sœur : dans le film, on parle de Manon ou Barbara, sans toujours donner les noms. Il n’avait pas fait le lien ! » Samedi 29 novembre, à 16 h, à Ciné Nova, à Savenay,, projection du film en présence de Barbara Altazin et de Patrice Guéroult. Tarifs usuels.



« Elle entend pas la moto », film documentaire qui l’a suivie durant vingt-cinq années, dans son environnement familial, sous la caméra de Dominique Fischbach.

■



Elle entend pas la moto

B

B

B

B

B

Pour son émotion.

C'est au début des années 2000, à l'occasion du tournage d'un court métrage au départ destiné à l'émission « StripTease », que Dominique Fischbach a rencontré Manon, alors âgée de 11 ans. L'une des deux enfants sourds d'une famille avec qui elle a tissé un lien qui ne s'est jamais défait. Ont suivi deux autres courts documentaires avant que, vingt-cinq ans plus tard, la cinéaste ait envie de les raconter en format long. À la manière de « La ferme des Bertrand » de Gilles Perret, César du documentaire 2025, « Elle entend pas la moto » entremêle avec virtuosité présent (une réunion familiale où tous ou presque se retrouvent) et passé (les images de ses trois courts mais aussi celles filmées tout au long de ces années par les parents de Manon). Elle raconte les hauts et les bas, les bonheurs et les tragédies qu'a traversés cette tribu avec au centre Manon. Un film essentiel

. 1 h 34. THIERRY CHÈZE

Elle entend pas la moto de Dominique Fischbach

Épicentre



À voix forte

N. C.

Elle marche, elle court, elle vole. Manon Altazin-Raimbault, ancienne gymnaste, pratique la course à pied, a gravi le mont Blanc, pilote des avions. Manon, sourde de naissance, est une guerrière. Depuis l'enfance, elle se bat. Contre son handicap, la surdité. Contre la société, trop souvent inadaptée, indifférente, brutale. Contre le chagrin de la disparition prématurée de son frère, sourd.

Dominique Fischbach la filme depuis vingt-cinq ans. Une chronique patiente comme un récit d'apprentissage : on voit Manon petite, déjà têtue, déjà lumineuse ; Manon ado, rageuse et gracieuse ; Manon mère, ventre rond du deuxième enfant. Une trajectoire intime, familiale : l'enfance cabossée, les choix déchirants entre oralisme et signes – implants obligés, parole imposée aux enfants arrachés à leur silence. Ce film-là gronde d'une colère légitime, nous forçant à interroger nos préjugés : et si la surdité n'était pas un handicap, mais une langue refusée ?

Une chronique inspirante

On se souvient de *Le Pays des sourds* (1992), de Nicolas Philibert, qui embrassait une communauté entière avec la tendresse d'un ethnologue bienveillant, et posait les bases d'une fierté sourde face à un monde entendant. Elle entend pas la moto, de Dominique Fischbach, n'est pas le premier documentaire à

plonger dans le silence des sourds, mais il se distingue par son temps long,

Une chronique remarquable, inspirante, unique. Manon, vive, résistante, est admirable. Il y a dans son sourire permanent le signe des victoires arrachées. On la regarde et l'on mesure, presque physiquement, la vaillance de sa résilience.

Durée : 1 h 34



Manon Altazin-Raimbault. Photo
Epicentre Films



Un film sort sur cette jeune femme de 35 ans, sourde depuis sa naissance

Manon, héroïne du quotidien

**Perrine Triomphe perrine.
triomphe@centrefrance.com**

Elle a mis en lumière le combat, les doutes, le rapport à la fratrie, aux parents, aux amis, à l'amour, à la nature Dominique Fischbach, la réalisatrice de « Elle entend pas la moto », a suivi pendant 25 ans le quotidien de Manon Altazin. Le film sort en salle demain.

Aujourd'hui, à 35 ans, Manon Altazin est maman de deux enfants et s'est installée en région parisienne, dans les Yvelines. Pourtant, quelques années plus tôt, elle avait posé ses bagages dans le Cher. « Mon compagnon, le papa de mes deux enfants, travaillait à Bourges à l'époque, donc je l'ai rejoint et j'y ai vécu pendant trois ans, j'y étais kinésithérapeute », raconte la jeune femme.

Mont-Blanc, marathon, voltige, canitail

Depuis son plus jeune âge, elle enchaîne les défis. Ancienne gymnaste de haut niveau, elle a gravi le Mont-Blanc, parcouru 1.060 km à vélo, couru un marathon, fait de la voltige aérienne, s'est lancée dans le canitail. À son palmarès s'ajoute désormais la sortie d'un film retracant sa vie.

Pourtant, Manon Altazin reste très modeste quant à ses exploits. Pour

elle, la différence se ressent parfois au travers de la façon dont on peut valoriser ses exploits. « La société nous met des normes, elle nous met dans des cases. J'ai été la première femme pilote sourde de France, et alors ? Je pilote un avion, et alors ? Je suis kiné, je suis une maman avant tout. »

« Je pilote un avion, et alors ? Je suis kiné, je suis une maman avant tout »

Quand on lui demande ses projets pour la suite, elle répond que ses projets personnels passent en priorité. « Il faut savoir saisir les opportunités dans la vie, c'est dans ma nature. J'ai une soif d'apprendre, j'aime découvrir et me laisser surprendre par ce que la vie me réserve. Actuellement, je suis en train de faire construire une maison avec un cabinet de kinésithérapie qui ouvrira en février, dans les Yvelines. Ça prend un peu de temps », s'amuse-t-elle.

Déjà primé

Le lien qui s'est créé avec la réalisatrice Dominique Fischbach a influencé l'harmonie du film. « On est très proches et très amies. Quand je l'ai rencontrée, j'avais 12 ans, je me souviens d'elle comme quelqu'un de très ouvert, qui va vers l'autre naturellement, sans a priori. Elle était très expressive, très tactile, on

se chamaillait. Elle est rentrée dans le noyau familial. Il y a une vraie relation de confiance, à tel point qu'on a découvert le film en même temps que le public. »

« Elle entend pas la moto » a obtenu, en septembre, le Prix du public section films documentaires lors du Festival 2 Cinéma de Valenciennes, le label Coup de cœur Afcae 15-25 ans et la Mention spéciale du Jury aux Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais. Le film sera proposé, dans certaines salles, en français sous-titré, en version sous-titrée pour sourds et malentendants, mais aussi en audiodescription.

Où le voir ? Le film est diffusé dans 74 salles, à partir de ce mercredi, parmi lesquelles Les Ambiances CGR, à Clermont-Ferrand, le Grand Écran Ester, à Limoges, Les Carmes, à Orléans, l'Alticine, à Montargis ou Les Confluences, à Sens. ■





Elle entend pas la moto
Dominique Fischbach



Avec son compagnon et son fils, Manon, une jeune femme malentendante, se rend dans le chalet familial en Haute-Savoie. L'espace de quelques jours, aux côtés de ses parents, elle se remémore son enfance avec sa sœur Barbara et Maxime, son petit frère sourd comme elle, aujourd'hui disparu. Sur cette réunion familiale – que la documentariste Dominique Fischbach filme avec sensibilité et une juste distance – plane le souvenir de ce garçon mélancolique, se tenant souvent à l'écart. Grâce aux vieilles photographies, grâce aux films de famille stockés depuis vingt-cinq ans et revus au cours de ce séjour, se déploient des interrogations universelles autour du handicap, de l'inclusion, mais également du deuil... Les réponses affleurent dans les conversations intimes entre Manon et ses parents, autant que dans les silences.

► **Cécile Marchand Ménard**
| Documentaire, France (1h35).



“Je voulais aborder le handicap à travers une fratrie” : la genèse du film “Elle entend pas la moto” par sa réalisatrice

Pendant plus de vingt ans, Dominique Fischbach a suivi la famille de Manon, une jeune femme sourde. Dans un documentaire délicat, elle exhume les souvenirs d'un combat constant et toujours actuel pour l'inclusion.

«I

I s'appelle comment ? Il est sympa ? » Perchées en haut d'un arbre, deux sœurs partagent leurs préoccupations adolescentes... En 2003, Manon, la plus jeune d'entre elles, a 11 ans. Comme son frère cadet, Maxime, elle est sourde ; tandis que leurs parents et leur grande sœur, Barbara, sont entendants.

« Quand j'ai rencontré Manon, j'ai découvert une jeune fille solaire, dynamique et pleine de caractère. Mais je ne voulais pas réaliser un film sur une héroïne. Je voulais aborder le handicap à travers la fratrie », explique la documentariste Dominique Fischbach.

Pendant plus de vingt ans, la réalisatrice de

Babel sur scène Dans

Elle entend pas la moto , en salles depuis le 10 décembre, des extraits de ces films courts et de près de quatre-vingts heures d'archives personnelles ponctuent les images d'une réunion familiale en Haute-Savoie. Un

« moment suspendu, dans un lieu de vacances », durant lequel la famille revient sur son parcours, les épreuves qu'elle a traversées, mais affronte aussi le deuil du jeune Maxime, disparu depuis huit ans.

« J'ai senti que c'était le bon moment pour les filmer à nouveau. Ce séjour dans ce chalet représente une page qui se tourne, un moment propice à l'écoute et à la discussion », explique la réalisatrice.

Dans les archives visionnées par la famille pendant ce séjour estival défilent les souvenirs :

« C'était dur, ce moment », « on était stressé », « tu te rappelles quand elle pleurait ? »... Plus de vingt ans de combat pour que Manon et Maxime puissent choisir leur vie, comme n'importe quel enfant.

« Quand nous étions petits, mes parents étaient démunis, n'avaient pas accès à toutes les informations .

On laisse aux parents la charge de se débrouiller avec le handicap de leur enfant », déplore Manon (1). Dans le documentaire, à l'occasion d'une sortie à vélo avec son père, elle se souvient :



« Maxime était le seul sourd dans une classe d'entendants, c'était d'une violence inouïe. »
APPLICATION

L'application Télérama

Articles, critiques, guide plateformes ou programme TV, améliorez votre expérience en téléchargeant l'application

Télécharger Une discussion déchirante, capturée à la juste distance par Dominique Fischbach.

q

« Nous avons accepté sa présence à chaque moment, car elle ne verse ni dans le voyeurisme ni dans le sensationnalisme », souligne la jeune femme. En suivant ce clan soudé et aimant, la réalisatrice parvient à évoquer, en creux, le sort de bien des familles face au handicap, qui souffrent d'un manque de soutien et d'accompagnement des institutions.

« Le temps permet d'approfondir les choses. J'ai vu tout ce qu'ils ont traversé. Je suis devenue comme une amie de la famille. Et le spectateur se retrouve dans la même position », relève Dominique Fischbach. Une façon de sensibiliser par l'intime à la nécessité d'une société plus inclusive.

Elle entend pas la moto, documentaire de Dominique Fischbach (France, 1h35). En salles.



« Elle entend pas la moto » : le portrait tendre d'une femme sourde à la résilience admirable

« Elle entend pas la moto » : le portrait tendre d'une femme sourde à la résilience admirable

Documentaire par Dominique Fischbach (France, 1h34). En salle le 10 décembre. ?????

Dominique Fischbach filme la même famille depuis vingt-cinq ans. Le déclencheur ? Sa rencontre avec Manon, fillette de 11 ans qui affronte sa surdité : pose d'un implant, apprentissage de l'oralité, renoncement à la gymnastique devenue son refuge. On la retrouve aujourd'hui kiné et mère, dans la lumière brûlante d'un été savoyard. Entre-temps, Maxime, son frère, sourd lui aussi, est mort. Les mots longtemps retenus affleurent au sein de cette famille éprouvée. Ils font écho aux images tournées au long cours et aux archives familiales.

De cette matière foisonnante tissée à celle du présent, Dominique Fischbach tire un portrait solaire autant qu'un film-mémoire. Le montage révèle des parallèles troublants entre Manon enfant et Manon maman et entre Mathéo, son fils, et l'oncle disparu. Le son, lui, nous fait « entendre » le monde de Manon. En creux, ce documentaire tendre et bouleversant met au jour la violence institutionnelle. Combattante, Manon a réussi sa vie dans un parcours de résilience admirable. Maxime n'a pas eu cette chance.



Vingt-cinq ans dans la famille d'une jeune fille sourde : « Ils ont refusé de rester enfermés dans un monde à part »

Vingt-cinq ans dans la famille d'une jeune fille sourde : « Ils ont refusé de rester enfermés dans un monde à part »

Pendant vingt-cinq ans, la réalisatrice Dominique Fischbach a filmé Manon, jeune femme sourde, et sa famille. Résultat ? « Elle entend pas la moto », un documentaire tendre et bouleversant, en salle mercredi.

Des archives familiales, des images du présent, un travail subtil sur le son. Dans le documentaire touchant, « Elle entend pas la moto » en salle mercredi 10 décembre, la réalisatrice Dominique Fischbach révèle au moins autant la résilience d'une combattante que la violence d'une société peu inclusive.

Vous avez rencontré Manon et sa famille, il y a vingt-cinq ans. Qu'est-ce qui vous a immédiatement séduite chez cette fillette de 11 ans ?

Dominique Fischbach

A l'époque, je travaillais pour

[une série documentaire belge, NDLR] , j'étais toujours en quête d'histoires. Les familles en regorgent, mais c'est difficile à filmer : tout se passe dans le non-dit. Or, en cinéma direct, il faut que les choses se voient et s'entendent. J'avais l'intuition que le handicap exacerbe les relations. On m'a parlé de ces parents, Laurent et Sylvie, qui avaient deux enfants sourds - Manon et Maxime - sur une fratrie de trois.

Je les ai rencontrés et j'ai immédiatement eu un coup de cœur pour Manon. Elle venait d'apprendre qu'elle devait arrêter sa passion, la gymnastique, alors qu'elle faisait des championnats de haut niveau, en raison de son implant auditif. Elle était à la fois désespérée et très combative. Nous avons très vite développé une complicité : elle se moquait de moi quand je ne répondais pas à ses questions en me traitant de sourde. Je me suis dit : elle a une sacrée personnalité, une belle répartie, et un joli sens de l'humour !

Vous avez réalisé trois films de télévision sur cette famille : « Petite Soeur » (2003), « Grande soeur » (2010) et « Manon Maman » (2022). Quand s'est imposé le long-métrage de cinéma « Elle entend pas la moto » ?

Je l'ai, en quelque sorte, tourné sur vingt-cinq ans sans l'avoir anticipé. L'idée est, elle, apparue lors du troisième film, « Manon maman ». Je me suis dit que j'avais non seulement accumulé une précieuse matière au fil des années, mais aussi que c'était le bon moment pour revenir sur toute leur histoire. Huit ans s'étaient écoulés depuis la disparition de Maxime, le petit frère, sourd lui aussi. Les parents, Laurent et Sylvie, avaient avancé sur le chemin du deuil. Ils venaient d'acheter un chalet à la montagne. Cela sonnait comme un nouveau départ et offrait un décor de choix pour filmer.



« Elle entend pas la moto » : le portrait tendre d'une femme sourde à la résilience admirable. Vous avez eu accès à quatre-vingts heures de vidéos familiales. Ont-elles été déterminantes dans votre décision ?

Je ne savais pas que ces archives existaient. C'est Sylvie qui m'a révélé un jour :

« Tu sais, on a beaucoup filmé. » J'avais déjà décidé de réaliser ce long métrage, mais cette découverte a transformé le projet en nécessité. Je m'attendais à des

rushes un peu basiques de réunions de famille. Mais pas du tout ! Ils captaient tous les moments importants - les opérations des deux enfants, les séances d'orthophonie, l'annonce à Manon qu'elle devait arrêter la gymnastique -, et d'autres scènes du quotidien, à la maison, dans la voiture. A ma grande surprise, les images étaient particulièrement bien cadrées et posées !

Comment avez-vous tissé ensemble ces trois strates temporelles : les archives familiales, vos films précédents et les images du présent ?

Le documentaire s'est écrit trois fois : avant, pendant le tournage, et surtout au montage. Cela a demandé douze semaines de travail avec une cheffe monteuse et un assistant monteur. C'était un vrai puzzle. J'ai suivi une trame chronologique en commençant par la toute petite enfance, mais je me suis aussi laissée aller à des associations plus libres, moins linéaires, parfois poétiques, entre passé et présent. Le montage révèle ainsi des parallèles troublants : Manon petite fille et Manon adulte devant le miroir, Mathéo et Maxime enfant sur les archives familiales. Lorsque Manon souffre de la cacophonie lors d'une réunion familiale, j'enchaîne sur les images d'elle pilotant son avion - c'est là où elle se réfugie mentalement. Je voulais créer une tension permanente, que le spectateur soit toujours en attente.

Vous avez choisi le cinéma direct : pas de commentaire, pas d'interview, une immersion totale. Comment dirigez-vous pendant le tournage pour laisser la vie se dérouler tout en gardant une écriture cinématographique ?

Il s'agit d'abord d'une histoire de rencontres. Il faut qu'un désir réponde à un autre désir. Ensuite, il faut choisir le bon moment pour tourner. Quand les parents évoquent la mort de leur fils Maxime, je dois sentir qu'ils sont prêts à en parler face à la caméra. Je peux éventuellement leur suggérer. Il peut m'arriver également de reconstituer certaines scènes : par exemple, pour montrer la solitude de Manon dans une réunion bruyante, où elle n'entend plus rien. Je lui explique alors pourquoi j'ai besoin de « jouer » ces images : je veux que le spectateur s'identifie à elle, ressente ce qu'elle vit. Mais ce que j'aime avant tout, c'est être surprise. Si je suis trop dans la maîtrise, le réel ne surgit plus. Or, c'est pour cela que je fais des documentaires : pour capter des moments imprévisibles.

Comment avez-vous travaillé le son ?

Je voulais impérativement qu'on saisisse le « point de vue sonore » de Manon. Dans les moments cruciaux, je l'ai distendu pour qu'on comprenne ce qu'elle entend réellement avec un implant. Avec le monteur et le mixeur, nous avons également essayé, dans certaines scènes, de le tordre, le rendre métallique, voire inaudible, car c'est parfois ce qui se produit quand on est appareillé. J'ai aussi joué sur les bruits de la nature environnante pour que les spectateurs prennent conscience de toutes les ambiances qu'ils ne remarquent pas d'habitude. J'ai voulu les faire briller pour qu'ils apprécient ce



monde sonore qui nourrit leur perception, et saisissent, par contraste, ce à quoi les sourds n'ont pas accès.

Appareils auditifs : mes nouvelles « oreilles » ont bouleversé ma vie. Vous dites qu'il faut « se situer à la marge pour parler de l'humanité ». Avant d'être un film sur la surdité, n'est-ce pas avant tout un film sur la famille ?

Absolument. La surdité sert de cadre, rendant les relations entre frères, soeurs, parents et enfants plus saillantes. Mais le cœur du film est cette famille extraordinaire. Il y a quelque chose d'assez paradoxal : elle est touchée par un handicap de communication, et pourtant elle communique de façon exceptionnelle. Laurent et Sylvie ont d'ailleurs fait le choix de l'oralité plutôt que de la langue des signes pour leurs enfants. Ils ont refusé qu'ils restent enfermés dans un monde à part. Ils voulaient pouvoir échanger avec eux de la même manière qu'avec Barbara, leur fille aînée qui, elle, n'est pas sourde. J'ai réalisé un film qui est peut-être bien plus sur la parole que sur le handicap.

S'il a une dimension universelle, le film révèle aussi des obstacles très concrets : Manon a dû partir en Belgique pour étudier, Maxime a été abandonné par le système scolaire. Cette dimension politique était-elle importante pour vous ?

Je n'ai pas fait un documentaire militant, mais à travers ces deux destins, j'espère induire une prise de conscience. Nous vivons dans une société peu inclusive. Aujourd'hui encore, de nombreux enfants en situation de handicap n'ont pas de place à l'école. Le parcours remarquable de Manon révèle une détermination incroyable. Quand elle a voulu suivre des études de kiné, en France, on lui a refusé l'inscription en disant :

« Vous n'y arriverez pas. » Elle répondait :

« Laissez-moi essayer. » En vain. Finalement, elle a dû partir en Belgique et se débrouiller seule pour suivre les cours. Elle a fini par devenir kiné comme elle le souhaitait. Maxime, lui, a souffert de ce manque d'inclusion dès le plus jeune âge. A l'école primaire, il s'est retrouvé, seul sourd, dans une classe d'entendants. Beaucoup d'enfants en situation de différence sont abandonnés par les institutions. Laurent et Sylvie sont des parents admirables qui se battent, mais imaginez ceux qui évoluent dans des foyers avec moins d'aide.

« Ma fille veut juste être comme les autres » : avant la rentrée, des milliers d'enfants handicapés sans scolarisation adaptée. Ce film dresse le portrait d'une famille marquée par le handicap et le deuil, et pourtant il respire une forme de joie. Comment avez-vous trouvé cet équilibre ?

C'est un film sur la pulsion de vie. Malgré les drames, elle persiste toujours. On la voit chez Mathéo, l'enfant de Manon, qui apporte un nouveau souffle. On la voit chez Manon elle-même, chez ses parents : ils continuent, ils avancent. Je ne voulais surtout pas faire un film misérabiliste sur la surdité. Je voulais au contraire donner de l'espoir, même avec une histoire difficile. Aujourd'hui, des spectateurs me disent qu'il leur a donné envie de se battre pour réaliser ce qu'ils veulent vraiment. C'est formidable !

Sortie le 10 décembre en français sous-titré en français. Certaines salles proposeront aussi - à la demande - la version sous-titrée SME ou en audiodescription.



Dans l'oreille des sourds

DOCUMENTAIRE [Elle entend pas la moto](#), par [Dominique Fischbach](#) (France, 1h34).

●●●●● [Dominique Fischbach](#) filme la même famille depuis vingt-cinq ans. Le déclic ? Sa rencontre avec Manon, fillette de 11 ans qui affronte sa surdité : pose d'un implant, apprentissage de l'oralité, renoncement à la gymnastique, devenue son refuge. On la retrouve aujourd'hui kiné et mère, dans la lumière brûlante d'un été savoyard. Entre-temps, Maxime, son frère, sourd lui aussi, est mort. Les mots longtemps retenus affleurent au sein de cette famille éprouvée. Ils font écho aux images tournées au long cours et aux archives familiales. De cette matière foisonnante tissée à celle du présent, [Dominique Fischbach](#) tire un portrait solaire autant qu'un film-mémoire. Le montage révèle des parallèles troublants entre Manon enfant et Manon maman et entre Mathéo, son fils, et l'oncle disparu. Le son, lui, nous fait « entendre » le monde de Manon. En creux, ce documentaire tendre et bouleversant met au jour la violence institutionnelle. Combattante, Manon a réussi sa vie dans un parcours de résilience admirable. Maxime n'a pas eu cette chance. [Hélène Rillaudeau](#)



rassemblent ses pensées. Le film accorde une vraie place à son intérriorité, portée par la voix off du beau texte de Constance Debré. S'adressant à son fils dans son journal intime, on l'entend par exemple relativiser : « C'est banal, tu sais, que d'anciens amants se disputent. Pour tout te dire, je préfère encore ça aux gens qui dînent ensemble le jour de leur divorce. Je préfère la vérité de la guerre à l'hypocrisie de la paix. » Plus tard, elle se résigne à un constat plus sombre : « On devient des étrangers. »

Mais ce qui rend Love Me Tender si fort, c'est moins le drame individuel que ce qu'il met à nu : une homophobie institutionnelle encore active, les obstacles kafkaïens auxquels se heurte une femme queer, et la réalité trop ordinaire de ces enfants ballottés lors des divorces, parfois pris dans des instrumentalisations indignes. Avec cette adaptation plus douce que le texte d'origine, Cazenave Cambet livre un film fort, qui éclaire ces violences silencieuses sans jamais forcer le trait.

David Doucet

« La Condition » ★★

Anachronique

1908. Céleste (Galatea Bellugi) est bonne chez un couple de bourgeois qui habitent une vaste demeure à la campagne dans laquelle le maître de maison, André (Swann Arlaud), a ses bureaux de notaire. C'est un notable sévère, en butte à des problèmes de couple avec sa femme Victoire (Louise Chevillotte), qui ne partage pas son lit et qu'il humilie en la forçant à accomplir son devoir conjugal. Ce qui ne l'empêche pas de violer régulièrement Céleste. Tout bascule le jour où Céleste se retrouve enceinte et trouve une complice en la personne de sa patronne, sous les yeux de sa belle-mère aphasic (Emmanuelle Devos)...

Ce drame bourgeois par excellence, adapté du roman de Léonor de Récondo, Amours , le réalisateur Jérôme Bonnell (Le Chignon d'Olga, Chère Léa) l'entraîne du côté du mélo avec une bonne touche de féminisme contemporain, ce qui est une façon de critiquer les mœurs d'une époque où le patriarcat dominait. Vu le profil ignoble du mâle en question, le procédé est logique mais n'amplifie pas la tension dramatique entre les personnages sans nuances qui n'ont pas grand-chose à se dire – la faute à des dialogues qui sonnent faux. De quoi se lasser de cette adaptation scolaire et anachronique.

Jean-Luc Wachthausen

« Elle entend pas la moto » ★★★

Mélodie en sous-sol

À la veille d'une fête familiale, Manon, jeune femme sourde, rejoint les siens en Haute-Savoie. Dans la splendeur des Alpes, le passé ressurgit : les images d'aujourd'hui se mêlent à d'anciennes archives familiales, redessinant le destin d'un clan confronté à la surdité. Le film raconte d'abord un monde du silence, avec ses malentendus, ses quiproquos, sa poésie aussi, comme lorsque la petite Manon réinventait seule l'histoire des 101 Dalmatiens faute de sous-titres, et n'a compris qu'une décennie plus tard la véritable intrigue.



> 9 décembre 2025 à 11:02

Mais la réalisatrice Dominique Fischbach ne réduit jamais Manon à son handicap : elle filme sa force, son humour, sa façon de répondre à une sœur qui la juge trop dure, « tu veux ma place ? ». On découvre aussi ce que la surdité prive, comme la gymnastique qu'elle aurait pu pratiquer à haut niveau, et ce qu'elle transmet : son inquiétude de mère, craignant moins pour elle lors d'un incendie que pour son fils qu'elle ne pourrait pas prévenir.

La force du film, ce sont les archives, photos et vidéos, égrainées sur près de vingt-cinq ans, racontant cette vie familiale confrontée à ses moments de doute, à ses erreurs aussi, comme ce père qui refusait la langue des signes avant de s'y résoudre. Et l'inégalité face au handicap, symbolisée par le destin tragique du frère de Manon, qui n'a pas bénéficié du même soutien scolaire qu'elle. Un témoignage bouleversant sans jamais être larmoyant.

David Doucet



10 DÉCEMBRE | ★★★★

ELLE ENTEND PAS LA MOTO

Un documentaire bouleversant né d'une immersion sur 25 ans dans une famille dont deux des trois enfants sont sourds. Un grand film sur la résilience.

C'est vers 2000 que Dominique Fischbach, qui travaillait pour *Strip-Tease*, a fait la connaissance de Manon, alors âgée de 11 ans. Elle cherchait une famille pour parler du handicap du point de vue d'une fratrie et va donc filmer celle de Manon dont deux des trois enfants sont sourds. La réalisatrice a pour Manon un coup de foudre et retournera à intervalles réguliers la filmer entourée des siens, donnant naissance sur le petit écran à *Petite Sœur* (2003), *Grande Sœur* (2010) et *Manon maman* (2022). Avant de leur proposer de poursuivre ce travail au long cours avec un long métrage pour le cinéma. L'idée était de partir d'une réunion familiale qui allait permettre de raconter leur histoire sur vingt-cinq ans, en utilisant leurs archives et le matériel qu'elle avait elle-même engrangé pendant ces vingt-cinq ans. Le résultat se révèle une merveille de sensibilité. Précisément parce que sa proximité avec eux lui permet de ne pas cacher la poussière sous le tapis et de raconter aussi bien les liens puissants qui les unissent que la manière dont Manon a su trouver sa place dans un monde d'entendants, ainsi que Maxime, le frère qui, malgré



M. LANDE

l'amour dont on l'entourait, s'est donné la mort ou, en creux, Barbara, la grande sœur, entendante, dont on ne cesse d'attendre l'arrivée et dont l'absence dit tant. Dominique Fischbach est toujours à bonne distance de ceux qu'elle filme et des images du passé à sa disposition. Elle sait poser les bonnes questions au bon moment comme se taire pour laisser la place à des silences éloquents. Et ne confond jamais curiosité et intrusion. Un tour de force. • tc

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIME *Le Pays des sourds* (1993), *La Ferme des Bertrand* (2024), *Le Garçon* (2025)

Pays France • **De** Dominique Fischbach • **Documentaire** • **Durée** 1h34



Dominique Fischbach : « Je voulais comprendre précisément comment le handicap impacte toute une famille »



La réalisatrice nous raconte la genèse de Elle entend pas la moto, Un documentaire bouleversant né d'une immersion sur 25 ans dans une famille dont deux des trois enfants sont sourds.

Elle entend pas la moto est le fruit d'une relation au long cours avec une jeune femme sourde, Manon, et sa famille. Mais comment s'est passée la première rencontre avec eux voilà déjà près de 25 ans ?

Dominique Fischbach : Je cherchais alors à traiter le handicap du point de vue de la fratrie, dans le cadre d'un sujet à proposer pour l'émission Striptease . Je voulais comprendre précisément comment le handicap résonne et impacte toute une famille, plutôt que de faire un simple portrait. On m'avait parlé de cette famille avec deux enfants sourds, donc j'étais curieuse. Et, en les rencontrant, j'ai eu un coup de cœur immédiat pour Manon. Elle m'a tout de suite captivée : son énergie, sa colère, son humour... L'humour, c'est vraiment essentiel pour moi. Pour pouvoir faire un film avec quelqu'un, il faut qu'on puisse rire ensemble. Et j'ai très vite senti que ce courant- là passait entre nous. Il se trouve en plus que cette petite fille ultra- dynamique traversait un moment dramatique de son existence : elle devait renoncer à la gymnastique, sa passion, à cause de sa surdité. C'est là que je me suis dit qu'il y avait un film possible d'autant plus que toute la famille - la grande sœur, le petit frère, les parents... - a été immédiatement ouverte à cela.

Comment se font alors les premiers contacts ?

Je suis venue avec une petite caméra pour que les choses soient d'emblée très claires. Mais tout s'est alors passé très vite car les événements s'enchaînaient. Cette rapidité aurait pu être un obstacle car elle ne nous laissait pas le temps d'apprendre à nous connaître. Mais j'ai eu une empathie spontanée pour eux et leur amour du cinéma a aussi été un élément essentiel. Ils m'ont toute de suite accueillie avec bienveillance et sans une once de méfiance envers la réalisatrice que je suis.



Une fois le tournage de ce court métrage terminé, vous savez déjà que vous retournerez un jour les filmer ?

Non, pas tout de suite. Je commence d'abord par leur montrer le film qui s'appelle *Petite soeur*. On échange, ils me disent qu'ils ont apprécié, même si je ne les caresse pas dans le sens du poil. Ce film, c'est comme un miroir qu'on leur tend. Et ils l'ont accepté. A partir de là, on est restés en contact, de loin en loin. On prenait des nouvelles les uns des autres comme au début d'une amitié. Et un jour, j'ai en effet décidé de revenir quand ils m'ont appris que Maxime, le petit frère lui aussi sourd de Manon n'allait pas bien et se posait des questions sur ses études, sa formation. Une fois sur place, j'ai compris la situation et je me suis lancée dans ce qui est devenu le deuxième film, *Grande sœur*, toujours autour de Manon, mais cette fois autour de sa relation avec son frère. Puis de nouveau, on se perd de vue. Quand j'apprends la mort de Maxime, je leur témoigne évidemment de mon soutien mais je garde mes distances : je ne fais pas partie du cercle intime.

Et comment surgit des années plus tard l'idée d'un long métrage ?

Le mot surgissement est tout à fait juste car je ne sais toujours pas pourquoi j'ai repensé ce jour-là à Manon... alors que je me trouvais sur un paddle au milieu d'un lac ! (rires) En tout cas, ça m'a poussée à l'appeler et c'est là qu'elle m'a appris qu'elle était enceinte. Ses mots ont constitué un déclic. Est-ce que ce ne serait pas le bon moment pour que je retourne filmer cette famille ? L'idée m'avait déjà traversé l'esprit mais je ne m'en étais pas senti capable après le drame. J'ai commencé à en parler à Manon puis à sa famille tout entière en leur expliquant que, si je revenais, je ne pourrais pas ignorer Maxime. Et ce d'autant plus que mon deuxième court-métrage m'avait frustrée : trop court pour tout ce qu'il y avait à raconter. Je suis donc allée les voir en leur proposant un film pour le cinéma mêlant leurs vies aujourd'hui et toute la matière accumulée au fil des années.

Ils ont tout de suite accepté ?

Oui, plus vite en tout cas que le temps que je vais mettre à récupérer les droits de mes films ! Ils voulaient témoigner pour d'autres parents. Ce sont des gens généreux, sans narcissisme. Et à partir de là, on a commencé à réfléchir. Car je fais toujours mes films avec les personnes filmées. Je me nourris de nos échanges. Comme cadre du récit, je cherchais une réunion familiale. J'ai d'abord pensé au baptême du bébé de Manon... Mais quand j'ai appelé le curé, ça ne s'est pas très bien passé ! (rires) Et puis la mère de Manon m'a envoyé une carte de vœux avec leur nouveau chalet. Ce fut le déclic ! J'avais mon décor. Ce que m'ont confirmé mes repérages. Un décor à la hauteur de l'histoire que je voulais raconter.

Vous saviez que les parents de Manon avaient autant d'archives personnelles filmées ?

Pas du tout ! C'est quand je lui ai parlé de l'idée d'un film pour le grand écran que la mère de Manon est allée chercher une boîte à chaussures pleine de mini-DV. Et là je découvre des images intimes, fortes et incroyablement cadrées. Un joyau inestimable. Je pense que filmer a été pour eux leur manière d'accompagner la croissance de leurs enfants mais aussi de se protéger de tout ce qu'ils traversaient par quelque chose de ludique. Car il y a énormément de situations très drôles dans ces archives

Quand vous entamez le tournage, vous avez l'arc du documentaire en tête ?



J'ai toujours une fin en tête. Mais sans être certaine que ce sera la « vraie » fin. C'est indispensable pour rassurer mes collaborateurs mais aussi pour moi. J'ai besoin de ce cadre maîtrisé pour trouver l'inspiration qui va venir tout bousculer et improviser. Pour pouvoir saisir aussi tout ce qui se passe, rebondir. De toute façon, il y a des contraintes en permanence dans ce type de tournage. On ne maîtrise pas grand chose. Au montage, je suis plus posée. Tout est là. Je peux construire et me laisser inspirer.

Combien êtes vous en tout sur le tournage ?

Je suis accompagnée par un chef opérateur, un ingénieur du son mais aussi une interprète en langue des signes pour que Manon se fatigue moins. Ce n'était pas pour elle, mais pour faciliter nos échanges. Car lire sur les lèvres demande une concentration énorme.

La grande sœur de Manon ne viendra jamais à cette réunion de famille, bien qu'elle soit évidemment très présente en archives. C'est quelque chose dont vous vous doutiez ?

Je suis d'un tempérament optimiste donc j'ai espéré jusqu'au bout. Comme j'espère toujours que le réel va être plus fort que ce que j'ai imaginé. Et c'est au montage que j'ai joué avec son absence. Parce que là j'avais du recul sur cette situation alors que sur le tournage, je suis dans l'émotion du moment, tout en essayant de garder ma ligne dramaturgique. Comme si j'avais, pendant cette espace de temps- là, une espèce de double cerveau.

Elle entend pas la moto . De Dominique Fischach. Durée : 1h34. Sortie le 10 décembre

[Page Source](#)

Elle entend pas la moto

de [Dominique Fischbach](#)

France, 2025. Documentaire. 1h34.

Sortie le 10 décembre.

Un été, dans un chalet savoyard, une famille se réunit : deux parents très accueillants, dont les tempes sont grises depuis longtemps, et Manon, leur fille cadette, jeune femme sourde et pleine d'énergie, accompagnée de son mari et de son fils. Huit ans après la disparition de Maxime, le benjamin, sourd lui aussi, ils cherchent à passer ensemble à une autre étape du deuil. [Dominique Fischbach](#)

connaît les protagonistes de son film depuis 2003 et cela se sent : nous sommes immergés dans cette famille, dans sa temporalité, ses rituels et surtout, sa langue. Il s'agit d'un mélange continu entre français parlé et langue des signes. De visionnages de *home movies* réalisés par les parents en discussions entre adultes, cette forme de communication a été, et continue à être, une manière pour eux de faire front à l'exclusion sociale. Si *Elle entend pas la moto* faillit dès qu'il cherche à mimet le point d'écoute de Manon (il force des silences dont la fréquence est plus com-

plex), le film convainc en investissant le cinéma direct pour faire sonner la langue des signes. Ici, elle n'est pas présentée dans sa dimension minoritaire, mais comme l'accomplissement d'une expression à part entière. À ce titre, dans un bouleversant plan-séquence où visages et mains sont filmés à égalité, Manon et une proche racontent leurs jeunesse sourdes respectives dans un monde excluant, et ce, dans la langue qui les relie.

Claire Allouche





Elle entend pas la moto

Documentaire français,
de Dominique Fischbach.

En Haute-Savoie, l'été est lumineux. Manon emmène son fils Théo, 2 ans, en vacances dans le chalet de ses parents. Quand la grand-mère montre à son petit-fils des photos de sa mère en jeune motarde, qui rappellent la différence de celle-ci, le gamin observateur commente : « Elle entend pas la moto, » « Son frère non plus », répond la grand-mère. Les dés sont jetés : thèmes, dispositifs esthétiques et tonalités. Ce portrait de la splendide sourde et de son enfance vécue entourée d'amour lance le drame qui a frappé cette famille, huit ans auparavant. Qu'est-il arrivé à Maxime, le frère, qui sourit sur les photos ? Nous

assistons aux preuves d'audace et d'endurance de sa grande sœur au corps filiforme de gymnaste. Que fallait-il au petit frère blond et rond ? Trois éléments structurent la mise en scène. D'abord, un recours judicieux aux archives de la famille qui scandent les retrouvailles festives. Elles illustrent les traitements et les soins pratiqués. La gestuelle ou la seule approche orale *Sur mes lèvres*, Jacques Audiard, 2001) ? Le film plaide pour une plus grande vigilance de la part des autorités. Nous avons aussi pensé à *Signer* (2018) de Nurith Aviv, sur le langage des sourds. Ensuite, les parents et leurs filles décrivent comment ils ont fait leur deuil individuel du disparu. Tantôt il s'agit d'un examen de conscience, qui, pour Manon, inclut l'analyse de sa colère, tantôt on tente de saisir le mystère de

l'autre. Enfin, les confidences intimes se transforment en gratitude pour les bienfaits de la nature pastorale comme consolation commémorative, et la vie reprend. Aucun mot de trop et de sublimes panoramas sur les montagnes. Un premier film maîtrisé et très émouvant.

Eithne O'Neill





ELLE ENTEND PAS LA MOTO

Cinemascope

sortie le 10 décembre

de Dominique Fischbach

Épicentre Films (1 h 34)



Décrivant les liens qu'une jeune femme sourde entretient avec sa famille, ce lumineux documentaire, tourné sur vingt-cinq ans, bouleverse par la communication libératrice dont il fait l'éloge.

Comme bon nombre de grandes œuvres documentaires, *Elle entend pas la moto* possède un sujet fort, mais surtout une manière très personnelle de lui conférer une dimension romanesque et universelle. Ainsi, Dominique Fischbach (réalisatrice de plusieurs docus pour la télévision) brosse-t-elle ici un vivifiant portrait de Manon, mère de famille sourde, qu'elle connaît depuis près de vingt-cinq ans pour l'avoir déjà filmée au début des années 2000, lorsque celle-ci était enfant. Cherchant depuis toujours à échanger avec le monde qui l'entoure, Manon a grandi avec une sœur non atteinte de surdité et un petit frère porteur du même handicap qu'elle. Et c'est toute l'étendue d'une vie faite d'obstacles, de luttes et d'espoirs qui se déploie sous nos yeux durant l'été que Manon passe – en compagnie notamment de son jeune fils – dans le nouveau chalet de ses parents en Haute-Savoie. Au cœur d'une splendide nature alpestre, le film atteint des sommets de délicatesse en mêlant archives familiales saisissantes et observation des émotions des personnages. Entre humour régénérant, critique de certaines institutions et immersion sensorielle dans de multiples affects, Dominique Fischbach explore autant les joies que les souffrances vécues par cette famille au fil du temps, et célèbre l'expression d'une parole salvatrice pour ces protagonistes, dont le courage et l'abnégation bouleversent jusqu'au bout.

3 QUESTIONS À DOMINIQUE FISCHBACH

À l'origine du film, il y a une première rencontre avec votre héroïne, il y a près de vingt-cinq ans...

Oui, je travaillais à l'époque pour l'émission Strip tease et je cherchais des histoires réelles. J'avais trouvé un personnage central, Manon, cette petite fille sourde, et une « arène » avec sa famille confrontée à la surdité infantile. Mais le film a été refusé par Strip Tease. L'émission L'Œil et la Main l'a alors diffusé. J'ai ensuite réalisé deux autres documentaires avec Manon, l'un sept ans plus tard et l'autre quand elle était enceinte,

Elle entend pas la moto se distingue de ces précédents documentaires, car c'est votre premier film pour le cinéma...

Je me suis dit qu'il y avait une matière cinématographique, d'autant que les parents de Manon m'ont fourni des archives filmées remplies de choses formidables. Je voulais raconter l'évolution de cette famille en la replaçant dans un contexte présent. Les parents de Manon venaient d'acheter et de rénover un chalet en Haute-Savoie, ce qui me permettait de filmer un nouveau départ durant un été en montagne.

Le film traite de communication de façon optimiste...

C'est un film sur la parole, mais aussi sur la pulsion de vie, avec une héroïne solaire et réconfortante. La personnalité de cette petite fille rebelle m'avait plu de suite. J'ai réalisé grâce à elle que la véritable preuve d'amour est l'écoute. Aujourd'hui, les gens parlent énormément, mais qui écoute ? Manon, cette jeune femme sourde, est beaucoup plus attentive que d'autres. C'est un don et une générosité que de savoir écouter.

Par Damien Leblanc

Propos recueillis par Damien Leblanc





« Elle entend pas la moto », le film qui va vous faire changer de regard sur la surdité

« Elle entend pas la moto », le film qui va vous faire changer de regard sur la surdité

Dans ce documentaire lumineux, on suit Manon, jeune femme sourde, kiné et mère de famille, filmée depuis vingt-cinq ans par la réalisatrice Dominique Fischbach. Entre confidences intimes, souvenirs d'enfance parfois douloureux et paysages de montagne à couper le souffle, le film rend sensible - et concret - ce que signifie être sourde dans un monde d'entendants.

« Elle entend pas la moto »... Une phrase jetée comme une évidence d'enfant, qui dit déjà tout du décalage entre Manon, l'héroïne de ce documentaire et le vacarme du monde. On découvre une femme hors du commun ainsi qu'une histoire d'amitié qui dure entre elle et la réalisatrice, Dominique Fischbach. Touchant au cœur les spectateurs,

le film a été couronné de plusieurs prix avant même sa sortie : le Prix du Public, section films documentaires, lors du Festival 2 Cinéma de Valenciennes, du label Coup de Cœur Afcae 15-25 ans et de la Mention Spéciale du Jury aux Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais.

Une rencontre qui devient un film

La genèse du film tient d'abord à cette amitié. Manon a 11 ans quand Dominique Fischbach, la réalisatrice débarque pour la première fois chez ses parents, caméra à la main afin de tourner un court-métrage destiné à la série documentaire Strip-Tease. « La rencontre s'est faite à la maison, avec mes parents et leurs trois enfants, dont deux sourds, raconte Manon. Le tournage s'est très bien passé. Dominique était - et elle l'est toujours - très dynamique, vivante et expressive. Mes parents ont vu ça, et on a gardé le contact au fil des années. » Et puis, un jour, l'idée d'un long-métrage s'impose. « Notre famille est tellement riche, tellement inspirante, sourit Manon, qu'on s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire avec ces images. ». Et la force du film naît de cette confiance accumulée. On sent immédiatement que la caméra n'est pas une intrusion mais une présence familiale. Plus qu'« un sujet sur la surdité », Dominique Fischbach fait le portrait d'une femme qu'elle a vu grandir et se rebeller avant de s'épanouir.

Un film qui rend concrète la surdité

L'autre force majeure du film est d'incarner physiquement ce que veut dire être sourde dans un monde d'entendants. Dominique filme Manon quand elle enlève son appareil : le son se coupe, le spectateur bascule littéralement dans le monde du silence. Appareillée, Manon lit sur les lèvres, signe, mais oralise aussi. « Je peux capter des sons, mais les distinguer et les comprendre est un travail permanent car les appareils amplifient tout et ne font pas le tri entre les sons... Il faut que la personne s'exprime clairement, qu'elle ne tourne pas la tête, qu'elle ne parle pas en marchant. J'ai besoin de la lecture labiale tout le temps. Parfois, dans une pièce, je n'entends rien... sauf le tic-tac de l'horloge. » Ce décalage devient particulièrement concret dans les scènes de groupe. Au chalet, entourée d'amis mais perdue dans un brouillard sonore lié aux éclats de voix, Manon semble peu à peu se retirer, lâcher prise et renoncer à participer aux conversations. « C'est fatigant de faire autant



d'efforts pour suivre, confie-t-elle. Aujourd'hui, j'accepte parfois de m'isoler plutôt que de m'épuiser pour des conversations qui, au fond, ne valent pas cette fatigue. »

Le film nous permet d'éprouver cette fatigue cognitive qu'on ne voit jamais dans les discours abstraits sur le handicap. Ici, elle se lit sur un visage, un regard qui décroche, un corps qui se lève et se plante devant la montagne.

Une société insuffisamment inclusive

Manon est kinésithérapeute et dans le film, elle évoque son parcours semé d'embûches. On comprend la fierté du chemin parcouru, mais aussi le prix payé. « En école de kiné, je passais la journée à lire sur les lèvres sans pouvoir prendre de notes. Le soir, je récupérais les photocopies des camarades volontaires et je rattrapais tout mon retard. J'ai failli tout arrêter. » En cause, les réactions des autres : la jalousie devant les aménagements, les sous-entendus sur le fait qu'elle « est aidée », les remarques maladroites. Manon en parle sans rancœur, mais sans édulcorer. Si elle a réussi, c'est grâce à son acharnement, au soutien de ses parents, d'une direction d'école qui a joué le jeu... et à une capacité peu commune à se relever. A la question « est-ce que ça a changé ? », la réponse est nuancée. « Depuis que le film existe, je reçois beaucoup de messages de parents qui me laissent penser que ça n'a pas tant changé que ça. Comme cette maman d'une fille sourde à Toulouse, complètement perdue parce que sa fille qui veut faire des études de droit n'est plus du tout accompagnée... » Le documentaire devient ainsi plus qu'un portrait : un miroir tendu à toutes ces familles qui se débattent, souvent seules, avec des décisions éducatives lourdes. Sur la question de l'oralisation et de la langue des signes, le film montre aussi comment les deux ont pu être opposées. « C'est un vaste sujet, tempère Manon qui a appris avec bonheur à signer à son fils entendant dès le berceau... Les parents devraient être informés de toutes les possibilités, et choisir avec l'enfant en fonction de ses besoins et de ses envies. Aujourd'hui, ce sont souvent eux qui doivent tout aller chercher, au prix d'une énergie folle. Les familles aussi ont besoin d'être soutenues. »

Mais aussi un grand film de montagne... et d'intimité

« Elle entend pas la moto » est un film sur la façon dont on se construit quand on ne rentre pas dans les cases prévus par une société encore très normative. Manon ne se résume pas à sa surdité : elle court, pédale, pilote un avion (elle a été la première femme sourde à obtenir son brevet de pilote), élève ses enfants. Les images de montagne - le chalet de ses parents, la neige, l'aérodrome - ne sont pas un simple décor : elles accompagnent son travail intérieur, comme un espace où elle peut choisir son propre rythme, son propre silence. La beauté des paysages alpins contraste avec le brouhaha social qu'elle ne peut - ou ne veut pas toujours - suivre, et rend palpable ce besoin de retrait assumé. Inclusif jusqu'au bout, le film existe aussi en version audiodécrise pour les personnes aveugles ou malvoyantes : une manière très concrète de rappeler que ces vies, ces voix et ces paysages doivent être accessibles à tous, y compris à celles et ceux qu'on oublie trop souvent des récits collectifs.

« Elle entend pas la moto », un documentaire de Dominique Fischbach, en salles le 10 décembre.

Merci à Marina Urbain, interprète en LSF



Elle entend pas la moto

de Dominique Fischbach

Ce documentaire lumineux, tendre et grave, suit Manon, une jeune femme sourde et épataante. Dans la splendeur de l'été et des paysages alpestres de Haute-Savoie, Manon et sa famille se rassemblent autour d'un drame intime et d'un chemin de résilience.



© Reality Films

★★★ Voilà vingt-cinq ans que Manon est filmée par Dominique Fischbach, la réalisatrice de ce documentaire diablement tendre et tonique. Il s'agissait à l'origine de proposer, pour la série *Strip-Tease*, un documentaire sur le handicap mais traité du point de vue de la fratrie. Réalisé en 2003, alors que Manon a 11 ans, ce film, intitulé *Petite sœur*, ne fut finalement pas retenu pour l'émission. Il sera suivi, en 2010, de *Grande sœur*, car Manon, si elle est la petite sœur de Barbara, parfaitement entendant, est aussi la grande sœur de Maxime, sourd profond comme elle et pareillement doté d'un implant cochléaire. En 2022, la rencontre de Manon avec la maternité fait aussi l'objet d'un autre documentaire de Dominique Fischbach. Entremêlant images récentes et archives familiales, *Elle entend pas la moto* s'articule autour de la mémoire du si douloureux Maxime, disparu huit ans plus tôt, et auquel Mathéo, le fils de Manon, ressemble vertigineusement, comme s'il en était le prolongement solaire. À l'exception de Barbara, l'ainée de la fratrie, dont pourtant on ne cesse d'espérer la venue mais encore trop impactée par le suicide du petit frère, tous se réunissent dans le beau chalet de Haute-Savoie pour saluer la mémoire de Maxime à l'issue d'une ascension qu'il aimait faire dans ses montagnes savoyardes. Parents, amis, sourds, entendants, tous sont là pour un hommage simple et tendre. Maxime, ou la face tragique du handicap, celui qui ne peut être surmonté, qui isole et abîme irrémédiablement. Maxime mort de ne pas avoir été entendu dans ses difficultés et ses besoins. À ce titre, l'Éducation nationale, qui semble faire peu de cas de ces élèves singuliers que sont les enfants en situation de handicap, n'est ici épargnée

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Manon Altazin, Sylvie Altazin, Laurent Altazin, Barbara Altazin, Maxime Altazin, Mathéo, Anthony.

Scénario : Dominique Fischbach Images : Philippe Guibert Montage : Anouk Zivy Musique : Laurent Ganem Son : Denis Guilhem, Maxime Roy Production : Reality Films Coproduction : Épicentre Films Producteurs : Corentin Dong-Jin Sénéchal, Daniel Chabannes De Sars Producteur associé : Dominique Fischbach Distributeur : Épicentre Films.

94 minutes. France, 2025

Sortie France : 10 décembre 2025

ni par Manon ni par l'amie sourde avec laquelle elle converse. Sans que le parcours de Manon ne soit jamais magnifié, elle semble être la face résiliente de Maxime. Elle est aujourd'hui kiné, maman d'un petit garçon délicieux et, depuis 2025, d'une petite Alya, mais aussi marathonienne, détentrice de brevets de pilote d'avion, d'ULM, de permis : moto, bateau fluvial et cötier, et de celui d'accompagnatrice handiski Gotoski, comme si cette hyperactivité était la réponse donnée tant à la fatalité qu'à la part de vie que Maxime s'est refusé. Grâce à de longues années d'orthophonie, elle s'exprime clairement, lisant sur les lèvres de ses interlocuteurs, bien que sa langue maternelle demeure la langue des signes française. C'est donc elle qui toujours s'adapte. Enfin, Manon, c'est aussi l'étage de parents formidables quoique durablement ébranlés par la perte de leur fils. Des parents bâtisseurs au sens propre du terme, qui ne cessent de s'activer autour de bétonneuses, entraînant dans cette activité, métaphore de leur reconstruction, leur petit-fils Mathéo. Dominique Fischbach entend bien poursuivre ce travail au long cours avec Manon et la filmer longtemps encore, jusqu'à son entrée dans le grand âge. Nous aussi, nous prolongerons volontiers le compagnonnage avec cette personnalité lumineuse dont la devise est : "Impossible n'est pas sourd !" et qui, si elle n'entend pas la moto, s'y entend à réenchanter la vie ! _N.Z.





La LDH soutient « Elle entend pas la moto », un film de Dominique Fischbach

L'histoire? À la veille d'une célébration familiale, Manon, jeune femme sourde et lumineuse, rejoint ses parents en Haute-Savoie. Dans la beauté des paysages alpestres, l'histoire du clan se redéploie entre archives familiales et images filmées par la réalisatrice depuis vingt-cinq ans. Porté par la force intérieure de Manon, le film trace un chemin d'épreuve et de résilience. La parole émerge enfin, là où le silence a longtemps régné. Ce film se présente comme un film de famille avec ses moments d'une parfaite banalité comme au début du film cette jeune femme, Manon, qui rejoint dans la voiture conduite par son mari, ses parents en montagne ; l'accueil de ceux-ci ravis de revoir leur petit-fils, un très jeune enfant auquel ils font découvrir le bac à sable qu'ils lui ont préparé sur la terrasse de la maison. On se demande en quoi la vie de cette famille nous concerne. Et puis tout s'éclaire lorsqu'on comprend peu à peu que cette jeune femme, souriante et lumineuse, est une personne sourde de naissance, pratiquant la langue orale (on la dit oraliste) ; le film nous emmène alors dans un voyage où l'on remonte dans le passé de Manon et où on fait la découverte de ce que c'est qu'être sourd dans notre société...

En alternant images actuelles et archives familiales tournées depuis 25 ans, la réalisatrice nous fait partager des moments d'intimité.

Où l'on voit que si des progrès ont été faits, le chemin est encore long jusqu'à l'inclusion dans une société toujours aveugle et sourde aux différences et profondément validiste.

Ce film doit être vu car il soulève des questions importantes liées à la surdité et à l'inclusion, il est très riche d'informations sur les insuffisances de l'action publique en matière de prise en charge de la surdité et sur les limites de l'oralisme. Il permet de faire le point sur le non respect des droits des personnes sourdes.

Elle entend pas la moto a remporté il y a quelques semaines le Prix du Public, section documentaires, au Festival 2 Cinéma de Valenciennes et a reçu récemment le soutien Afcae 15-25 ans pour sa sortie au cinéma.



PAYS: FRA
TYPE: Web
EAE: €3801.25
AUDIENCE: 716676

TYPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/Music
VISITES MENSUELLES: 21786973.57
JOURNALISTE: France Culture
URL: www.radiofrance.fr

> 24 novembre 2025 à 15:40



> Version en ligne

France Culture partenaire du film "Elle entend pas la moto"

Réalisé par Dominique Fischbach, "Elle entend pas la moto" retrace vingt-cinq ans d'une histoire familiale marquée par la force lumineuse de Manon, jeune femme sourde. Un film France Culture, en salles le 10 décembre.

Le mercredi 10 décembre 2025 à 00h00

Publié le lundi 24 novembre 2025 à 16h40

Elle entend pas la moto

Réalisé par Dominique Fischbach, "Elle entend pas la moto" retrace vingt-cinq ans d'une histoire familiale marquée par la force lumineuse de Manon, jeune femme sourde.

Un film France Culture, en salles le 10 décembre.

À la veille d'une grande célébration familiale, Manon revient en Haute-Savoie rejoindre ses parents. Dans l'écrin des montagnes, la réalisatrice Dominique Fischbach remonte le fil de vingt-cinq années passées aux côtés de cette famille hors norme. Le récit se tisse entre images d'archives, captations du quotidien et moments suspendus où l'histoire intime affleure.

Au centre, Manon : jeune femme sourde, déterminée, d'une intensité rare. À travers elle, le film révèle les silences, les tensions, les combats, mais aussi l'amour et la ténacité qui ont façonné ce clan. Elle entend pas la moto interroge la parentalité, la fratrie, l'inclusion, le rôle de l'école, le deuil, et la surdité - ce handicap invisible dont on parle trop peu.

Soutenu notamment par Julie Gayet, marraine de la Fondation pour l'Audition, qui salue « un film fort et universel », le documentaire devient un geste profondément humain : celui de donner à voir, et à entendre autrement, une histoire de famille qui résonne avec toutes les autres.

Un film France Culture.

Pour voir ce contenu, acceptez .

Pour afficher ce contenu Youtube, vous devez accepter .

permettent à nos partenaires de vous proposer des publicités et des contenus personnalisés en fonction de votre navigation, de votre profil et de vos centres d'intérêt.

Gérer mes choix J'autorise

Liens TV/radio/podcast :

- ARTE - Emission *Le 28'* présentée par Elisabeth Quin - Replay du mardi 9 décembre avec dans les 15 premières minutes de l'émission, le plateau avec Dominique et Manon en invités culture du jour :

<https://www.arte.tv/fr/videos/125544-077-A/28-minutes/>

- Radio France : émission « Plan large » de 58 minutes dans laquelle sont invitées Dominique Fischbach, Yolande Zauberman, réalisatrice de « Moi Ivan, toi Abraham » et Charlotte Garson, rédactrice en chef adjointe des Cahiers du cinéma :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/plan-large/des-paroles-et-des-gestes-avec-dominique-fischbach-et-yolande-zauberman-6718852>

- France 2 : Replay à 19mn46secondes avec la rubrique "Le petit beau geste" avec interview de Manon par Alexandra Boquet sur les séances SME et l'accessibilité au cinéma :

<https://www.france.tv/france-2/beau-geste/7875348-emission-du-dimanche-14-decembre-2025.html#about-section>

- France Inter : Podcast émission "On aura tout vu" avec très bonne chronique à 40mn12secondes de Laurent Delmas diffusée samedi matin :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/on-aura-tout-vu/on-aura-tout-vu-du-samedi-13-decembre-2025-2701170>

- France Info : Sujet de 4 minutes par Anne-Laure Dagnet avec l'interview de Dominique et Manon :

https://www.franceinfo.fr/culture/cinema/documentaires/elle-entend-pas-la-moto-un-documentaire-emouvant-qui-suit-l-histoire-familiale-d-une-femme-atteinte-de-surdite_7672618.html

- RTL – Podcast de la chronique "Le Visage du Jour" par Agnès Bonfillon où l'histoire de Manon est mise à l'honneur à l'occasion de la sortie du film diffusée ce matin dans *La Matinale* :

<https://www rtl fr/programmes/le-visage-du-jour/7900576013>

- Sujet TV de Roger Rollin pour l'Agence Ciné TV & radios avec les interviews de Dominique et de Manon dans une émission livrée en 2 versions (Sujet diffusé sur les chaînes locales et régionales (25 chaînes) et sur les titres de la PQR la semaine du 9 au 16 décembre 2025)

Lien direct de la brève vidéo dans la version normale

- <http://vimeo.com/agenccene/cinema650#t=608s> (à partir de 10 minutes et 8 secondes)

Lien direct de la brève vidéo dans la version longue

- <http://vimeo.com/agenccene/cinema650-vlongue#t=1034s> (à partir de 17 minutes et 14 secondes)

- Interview de Dominique dans *La Quotidienne* sur *Sqool TV* par Emmanuel Davidenkoff :

<https://www.sqooltv.com/videos/la-quotidienne-12-12-2025-documentaire-elle-entend-pas-la-moto/>

- Son de l'interview de Dominique & de Manon par Patrick Van Langhenoven mise en ligne sur le site Ciné Région - rubrique vidéo

<http://cine-region.fr/actualites/elle-entend-pas-la-moto>

- Radio Libertaire - Podcast émission *Chroniques Rebelles* - Interview de Dominique par Christiane Pashevant diffusée samedi 6 décembre - démarrage à 32mn :

https://radio-libertaire.org/podcast/z_commun/emission_aff.php?id_e=62&id_c=49&bout=alpha

- Podcast de l'excellente chronique de Garance Hayat diffusée ce dimanche dans sa chronique cinéma *7 Films au programme* sur Radio Fréquence Protestante - à 1mn40secondes :

<https://frequenceprotestante.com/events/7-films-au-programme/>

- Interview filmée de Dominique sur *Le Dernier Mot de Trop* :

https://youtu.be/eid2IciyJBw?si=opFUhs3uA_WugKt1

- Interview de Dominique lors du Festival du film de société de Royan par Jean-Luc Brunet pour Cin'Ecrans :

<https://youtu.be/EIncknMrNsQ>